

TOP X CINÉMATOGRAPHIQUE ET MUSICAL SUR LA DROGUE

Collectif Entrée Libre

LA DROGUE, ÇA ÉVOQUE AUSSI DES EXPÉRIENCES VISUELLES ET SONORES. VOICI UN PETIT PALMARÈS TRÈS PERSONNEL ET SUBJECTIF DES MEILLEURS FILMS / MUSIQUES ÉVOQUANT LA DROGUE POUR LES MECS DU COLLECTIF ENTRÉE LIBRE.

Jean-Benoît Baron

Bonzaïon de Loco Locass.

Jean-Philippe Morin

Try (Just A Little Bit Harder) de Janis Joplin

« I love marijuana I love marijuana I love marijuana... »

Tous les Harmonium, mais spécialement Si on avait besoin d'une cinquième saison.

Deux cent nuits à l'heure de Fiori-Séguin, qui vient de ressortir.

Récolte de rêves des Séguin.

Pink Floyd, Led Zeppelin, etc.

Sylvain Bérubé

Légaliser l'héroïne des Vulgaires Machins

Ma position en chanson sur la légalisation de la drogue.

Prendre d'la drogue de Pépé et sa guitare

L'évolution de ma relation avec la drogue en chanson.

Mangez-moi! Mangez-moi! de Billy Ze Kick

P'tit cul j'avais fuck all compris cette toune. Faut voir le clip.

Between The Bars de Elliot Smith

Sur le pouvoir de la dépendance.

Marijuana de Mononc' Serge

Sur l'hypocrisie sociétale face à la question de la légalisation de la marijuana.

Semi-Charmed Life de Third Eye Blind

Hit (sans jeu de mots) de l'été 1997.

Lucy In The Sky With Diamonds des Beatles

« It's not an acid song » Ben oui mon John, ben oui!

Mother's Little Helper des Rolling Stones

Sur l'abus de Valium.

Sylvain Vigier

Fixing a Hole des Beatles, mais plus généralement tout l'album Sergeant Pepper.

Les Pink Floyd, pour le côté planant de quasi l'ensemble de leur œuvre.

Ulysses de Franz Ferdinand, « C'mon, let's get high », soyons sérieux...

Je fume pu d'shit / Je refume du shit, de Stupeflip.

Heroin de The Velvet Underground.

Alexandre Demers

Trainspotting de Danny Boyle, pour tous les trips imaginables.

Traffic de Steven Soderbergh, pour les Oscars.

Pinneapple Express de David Gordon Green, pour l'hommage au pot.

Tous les films de Cheech & Chong, pour le doublage en québécois.

Fear and Loathing in Las Vegas de Terry Gilliam, pour les lézards.

Jean-Benoît Baron

Les mauvaises herbes de Louis Bélanger.

Chien de garde de Sophie Dupuis.

Jean-Philippe Morin

Dazed and confused de Richard Linklater.

Detroit Rock City de Adam Rifkin.

American Beauty de Sam Mendes.

Sylvain Bérubé

The Basketball Diaries de Scott Kalvert, pour voir des ados — dont Leonardo DiCaprio! — scrapper leur promesse carrière de basketball avec l'héroïne.

The Rules of Attraction de Roger Avary, film culte sur la vie d'universitaires privilégiés, cyniques et nihilistes.

Sylvain Vigier

Trainspotting de Dany Boyle, pour la présentation sans fard de l'héroïne, pour son humour, son rythme, sa bande son, et ça quintessence des années 90.

Requiem for a dream de Darren Aronovsky, pour la claque visuelle et sonore qu'il représente encore presque 20 ans plus tard.

2001 l'odyssée de l'espace de Stanley Kubrick et Yellow Submarine par Georges Dunning et les Beatles, parce c'est la drogue qui m'a proposé un sens à ces films.

Scarface de Brian De Palma, parce que Tony Montana, la petite frappe qui monte pour finir le nez dans une montagne de coke.

Apocalypse now de Francis Ford Coppola, pour sa scène d'ouverture avec « The end » de The Doors et les fondus enchaînés entre les pales d'hélicoptère et le ventilateur d'une chambre à Saïgon. Tout le film laisse planer une odeur d'éther et d'abandon de l'esprit.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Juin 2018 // Vol. 33 // N° 4 // 209^e parution



VOX POT : SHERBROOKE PARLE CANNABIS

Page 4



TRUDEAU SNIFFE LE BARIL

Page 5



LA CHUTE DE SPARTE

Page 6

DROGUES : SAVOIR PLUS, RISQUER MOINS

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

« Une société sans drogue, ça n'existe pas! ». C'est ainsi que débute le petit ouvrage collectif « Drogues : savoir plus, risquer moins » qui a été édité pour la 1^{re} fois en 2000 en France et en est à sa 7^e édition au Québec. Ce livre s'organise en fiches thématiques et couvre l'ensemble du spectre des drogues, c'est-à-dire qu'il parle de tous les produits psychotropes illégaux, mais ne fait aucunement l'impasse sur les produits en vente libre ou régulée que sont l'alcool, le tabac mais aussi (surtout?) les médicaments.

J'ai découvert ce livre à l'âge qu'il faut, c'est-à-dire à mes 20 ans, lorsque j'étais étudiant et prenais l'indépendance de mes parents. C'est le moment de la vie où les expériences sont souvent les plus fortes et les plus variées. Qu'une fois le giron et les habitudes familiales quittées, on se retrouve confronté avec délectation et parfois enivrement au tourbillon de la vie. Alors, on fait quoi quand on nous propose du speed, du pot ou un verre de trop? On essaie parce qu'on est curieux? On refuse parce qu'on a trop peur? On consomme sans penser que ça puisse être délétère? « Drogues : savoir plus, risquer moins » répond à toutes ces questions en présentant objectivement, et surtout sans jugement moral ou moralisateur, la nature et la spécificité de toutes les drogues. Chaque page présente un psychotrope

Une société sans drogue, ça n'existe pas!

(une drogue) en détaillant les effets recherchés, ce que le produit fait sur le corps et le cerveau, les effets secondaires, la question de l'accoutumance, et les contextes sociaux de la prise du produit. Il a été le document parfait pour me faire un premier avis, calmement chez moi ou dans des discussions informelles avec des amis, sur les produits que j'aurais le goût d'expérimenter, peut-être, et ceux qui d'un autre côté me semblaient trop durs vis-à-vis du trip qu'ils offraient, ou des conséquences auxquelles il faudrait peut-être faire face.

« Une société sans drogue, ça n'existe pas! ». Et il faut souligner le courage et l'honnêteté intellectuelle des services de santé du gouvernement d'avoir assumé d'écrire une telle phrase dans un livre à destinée du grand public et surtout de sa jeunesse. Car une fois que l'on a accepté cette vérité, on passe à l'étape suivante qui est d'informer et d'éduquer une population à faire ses choix en toute connaissance de cause. Et que toutes celles et tous ceux qui doutent de cette affirmation s'interrogent sur le niveau de consommation de médicaments psychoactifs sur prescription. Au Québec, c'est 6 % des personnes de 0 à 25 ans inscrites à la RAMQ qui ont été diagnostiquées ou ont reçu une prescription pour un TDA/H. Combien de personnes parmi nous se sont fait prescrire des antidépresseurs? Une telle « épidémie » laisse songeur quant à ses causes sociales plutôt que physiologiques.

Et c'est peut-être ce que l'on peut regretter actuellement de la prochaine légalisation du cannabis au Canada : l'absence de débat et de discussion autour de la nature même du produit. Cette promesse de campagne tenue de Justin Trudeau fait surtout parler d'elle du point de vue économique. Nous entendons régulièrement des annonces de gros joueurs du milieu se mettre en pole position du marché, qui de construire des entrepôts de culture hors sol, qui de celui qui aura le monopole de la vente, qui de la répression des jardiniers amateurs. La prochaine légalisation du cannabis doit être le moment privilégié pour nous interroger en tant que société sur l'utilisation de produits psychotropes et comment l'arrivée du cannabis en vente libre va modifier, ou non, nos comportements. Comment nous communiquons avec nos enfants, nos proches, sur cette consommation. En cela, nous saluons le travail d'Élixir pour son travail terrain en Estrie sur l'éducation et la sensibilisation aux consommations de psychotropes et autres « drogues ».

En vous souhaitant une saison estivale pleine de délices et de trips à la hauteur de vos envies.



LA LÉGALISATION DU CANNABIS : UNE CONTROVERSE QUI PERDURE

Camille Chénard, Intervenante chez Élixir

COMME TOUT LE MONDE LE SAIT DÉJÀ, LA LÉGALISATION DU CANNABIS À DES FINS RÉCRÉATIVES ARRIVE À GRAND PAS. ENFIN DIRONT CERTAINS, TROP TÔT AFFIRMERONT D'AUTRES. SACHONS TOUTEFOIS QU'ON N'EN EST PAS AUX PREMIÈRES RÉFLEXIONS DANS CE DOMAINE. DEPUIS PLUS DE 50 ANS, COMMISSION SUR COMMISSION RECOMMANDENT LA RÉGLEMENTATION ET LA LÉGALISATION DU CANNABIS. LA COMMISSION LE DAIN EN 1973, LE RAPPORT NOLIN AU DÉBUT DES ANNÉES 2000 N'EN SONT QU'DES EXEMPLES. POURTANT, LA CONTROVERSE PERDURE, LA LÉGALISATION INQUIÈTE TOUJOURS!

Mais pourquoi a-t-on peur? Quelles sont les origines de nos peurs... On a tous lu ou entendu l'histoire d'un toxicomane qui a perdu sa vie ou une grande partie de sa vie dans la dépendance des drogues... On a tous vu aux nouvelles un accident de la route causé par un individu avec les facultés affaiblies par la drogue... Mais qu'en est-il réellement?

Pour sortir du sensationnalisme, pour échanger à partir de données probantes, Élixir a organisé deux forums publics sur le sujet et en prévoit un troisième pour l'automne prochain.

Mais avant de parler de la légalisation, il faut connaître certaines conséquences de la prohibition : marché noir et altération des produits avec tous les risques qui en découlent, difficulté de tenir un discours cohérent, criminalisation de jeunes et de moins jeunes consommateurs. Il faut bien l'ad-

mettre, même si c'est illégal, ceux et celles qui le veulent consomment, mais dans un contexte beaucoup plus à risque.

Précisons donc quelques objectifs de la loi :

— Mieux contrôler la qualité du cannabis : l'illégalité du produit fait en sorte que nous n'avons actuellement aucun contrôle et peu de connaissance sur ce qui circule sur le marché.

— Contrôler le message, mieux informer la population et les usagers : ce n'est quand même pas du bonbon!

— Mieux encadrer la vente de cannabis : un encadrement de la fabrication à la distribution permettra de savoir ce qui est consommé avec précision.

— Faire la lutte au marché noir : personne ne croit que le marché noir tombera complètement avec la légalisation, mais il apparaît

opportun de réinvestir à d'autres fins certaines sommes actuellement investies dans la lutte aux trafiquants.

Le premier forum organisé par Élixir nous a permis de parler du cannabis médical. Après avoir pris connaissance de ce qu'est le cannabis comme substance, avoir exploré les modes d'administration et fait le tour des effets souhaités et des effets secondaires, nous nous sommes attardés aux règles d'application et d'encadrement de la loi sur le cannabis médical. Puis, fidèle à nos façons de faire, nous avons échangé avec la population sur les enjeux sociaux autour de ce mode de soin.

Le deuxième forum concernait le cannabis récréatif. Nous avons exploré les types de consommateurs, les motifs de consommation, la loi de l'effet, quelques éléments actuellement en discussion concernant la loi à venir et les enjeux que nous y voyons.

Le prochain forum est prévu pour l'automne 2018. Nous explorerons les détails des lois qui devraient être passées et de leurs applications. Ensuite, nous échangerons sur les conséquences sur nos vies de cette libéralisation du cannabis. Vous êtes les bienvenues! Surveillez nos communications!

Fondée en 1990, **Élixir** est un organisme communautaire régional qui œuvre sur le territoire de l'Estrie. Sa mission est de réduire les conséquences négatives liées à l'usage des substances psychoactives chez les femmes de 16 ans et plus de la région estrienne.

Élixir encourage les femmes à développer leur sens critique afin de faire des choix éclairés et à être plus responsables dans leur usage de substances psychoactives.

L'organisme s'adresse principalement à une population féminine désireuse d'acquiescer ou d'accroître ses connaissances sur l'usage de substances psychoactives, en particulier aux femmes préoccupées par leur consommation.

Élixir favorise :

- La transmission d'une information juste et sans jugement sur les substances psychoactives et leurs risques;
- La promotion d'usages adéquats de substances psychoactives;
- Le soutien et le respect des femmes dans leurs démarches;
- L'accompagnement des femmes à la reprise de leur pouvoir sur leur vie;
- L'action sur les causes de la consommation pour favoriser une transformation sociale.

SONDAGE : RÉPARER PLUS, JETER MOINS L'ACEF VEUT CONNAÎTRE VOS BONNES ADRESSES ET VOS HISTOIRES

Sylvie Bonin, pour l'ACEF

L'ASSOCIATION COOPÉRATIVE D'ÉCONOMIE FAMILIALE DE L'ESTRIE (ACEF ESTRIE) VEUT PRODUIRE DES OUTILS (BOTTIN DES RÉPARATEURS ET AUTRES RESSOURCES, GUIDE) POUR UTILISER LES GENS AFIN DE RÉPARER DAVANTAGE PLUTÔT QUE DE JETER TOUS CES BIENS QUI BRISENT TROP TÔT. NOUS VOULONS AINSI CONTRIBUER À LUTTER CONTRE L'OBSOLESCENCE TROP RAPIDE DES BIENS, QUI A UN IMPACT TRÈS NÉGATIF SUR L'ENVIRONNEMENT ET SUR NOTRE PORTEFEUILLE.

Nous faisons appel à vous pour répertorier vos bonnes adresses de réparateurs de divers types de bien (petits électroménagers, cellulaires...), les ressources à connaître, ainsi que vos histoires (réussies ou non) de tentatives pour réparer des biens.

Toute information à ce sujet pourra nous être utile pour développer des outils qui aideront les gens à

éviter l'achat de modèles impossibles à réparer, à prolonger la vie de leurs biens, à faire réparer leurs biens ou même à pouvoir les réparer eux-mêmes. Nous cherchons aussi des gens intéressés à contribuer au projet de différentes façons (implication dans un comité, participation à des groupes de discussion, partage de connaissances sur les biens électroniques, etc.).

Nous vous demandons de compléter notre sondage, idéalement avant le 30 juin pour faciliter la compilation, mais en tout temps vos réponses nous seront utiles. Le sondage est disponible en format Word ou sur Survey Monkey (voir les liens sur acefestrie.ca), ou bien en nous contactant pour avoir le sondage en format papier ou y répondre par téléphone au 819 563-8144. Vous pouvez aussi partager l'invitation à compléter le sondage, épinglée en haut de notre page Facebook.

Nous vous remercions de votre collaboration et remercions la Ville de Sherbrooke pour son soutien à ce projet.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

ENTRÉE LIBRE AU CONGRÈS DE L'AMECQ

Le 37^e congrès de l'AMECQ s'est tenu le 27 avril dernier. Sur les 80 journaux membres de l'AMECQ, 40 étaient représentés pour échanger et participer à des conférences. Nous avons pu nous former sur la photographie de presse, les médias sociaux ainsi que le storytelling. Les enjeux se ressemblent dans la province : recruter, financer et passer de l'écrit au numérique. Un sondage a révélé que les médias écrits sont très aimés et que 50 % des lecteurs ignorent que ces mêmes journaux se trouvent également sur Internet. La persévérance, la créativité et le travail d'équipe sont la clé des journaux qui durent.

PROCHAINE PARUTION

Entrée Libre fait relâche cet été, on se retrouve après les vacances!

COMMENT S'IMPLIQUER?

Entrée Libre anime et forme les citoyens et citoyennes de Sherbrooke en encourageant la participation aux activités des organismes de la ville et en servant de moyen d'expression. Ouvert à toutes et à tous, le collectif voit à la coordination de l'organisme et conçoit les parutions. Vous souhaitez vous impliquer au journal? Manifestez votre intérêt à l'adresse journal@entreelibre.info.

Voici différentes tâches à accomplir : participer aux réunions du collectif Entrée Libre et apporter ses idées au développement du journal; couvrir des événements culturels, sociaux ou politiques pour le journal; corriger et réviser les épreuves; alimenter les comptes Facebook et Twitter; réaliser la mise en page des parutions (InDesign).

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Evelyne Papillon, Jean-Benoît Baron,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier

Collaboration

Anabel Cossette Civitella,
Camille Chénard, Daniel E. Gendron,
Hubert Richard, Julie-Soleil Meeson,
Pierre Jasmin,
Selma Tannouche Bennani,
Sylvie Berthaud

Correction et révision

Evelyne Papillon

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par

les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



Québec



Merci de votre soutien!

Élixir

Vous avez des questions, vous désirez participer à nos activités ou recevoir nos services? Vous pouvez nous contacter par courriel à info@elixir.qc.ca ou par téléphone au 819 562-5771. Vous pouvez également aller voir notre site internet, www.elixir.qc.ca, qui aura

son lancement officiel le 20 juin lors de l'assemblée annuelle des membres qui aura lieu à la Maison Bleue sur le Domaine d'Howard à partir de 18 h. Si vous avez le goût de mieux nous connaître, vous êtes les bienvenues!

Gam-Anon

Subissez-vous les conséquences du jeu compulsif (Gambling) d'un parent un ami ou d'une personne de votre entourage? Gam-Anon est une association anonyme qui peut vous aider de même que ceux qui vous entourent. Contactez-nous au 1 450 678-0897.

EN BREF

Serviette Pour Madame : une première collecte réussie pour les femmes en situation d'itinérance. Tout au long du mois d'avril, treize pharmacies ont ouvert leur porte à l'initiative Serviette pour madame. Près de 300 paquets de serviettes hygiéniques et de tampons ont été amassés. Cette initiative du comité Itinérance au féminin de ConcertAction femmes Estrie visait à collecter des produits d'hygiène féminine pour pallier le manque de ressources de plusieurs organismes et à sensibiliser la population aux conditions de vie des femmes en situation d'itinérance, et changer leur perception lorsque leur regard croisera à nouveau celui d'une personne itinérante. Les dons ont été redistribués chez : Partage St-François, refuge d'urgence et maison de réinsertion pour les femmes en difficultés, Coalition sherbrookoise pour le travail de rue, Séjour la Bonne œuvre, maison d'hébergement pour femmes en difficultés, La Chaudronnée

de l'Estrie, soupe populaire, Coopérative l'Autre-Toit, coopérative d'habitation.

Le dimanche 15 avril dernier, à la **salle du Tremplin**, a eu lieu un événement spécial pour les **femmes qui vivent en situation de précarité**. En effet, quatre étudiant-es en technique de travail social au Cégep de Sherbrooke ont organisé une **journée de détente** où elles étaient invitées à venir prendre soin d'elles grâce à un service de coiffure et d'esthétique fait par des bénévoles. Une grande collecte de vêtements a aussi été faite, où elles ont pu choisir plusieurs items qui leur plaisaient. Un repas leur a été offert ainsi qu'un cadeau de participation. Cette activité avait comme objectif de permettre à ces femmes en difficultés de briser leur isolement et rehausser leur confiance en elles.

Le samedi 5 mai dernier, plus de 200 personnes étaient réunies à la cérémonie du **Prix du Mérite**

en Histoire pour célébrer près de 50 élèves fréquentant les écoles publiques et privées de l'Estrie et ayant obtenu des résultats académiques s'inscrivant à l'aune de l'excellence lors de leur cours d'Histoire et éducation à la citoyenneté de secondaire IV. Organisé par la **Société nationale de l'Estrie**, en collaboration avec le Mouvement national des Québécoises et Québécois, le Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur et grâce au soutien de nombreux partenaires, cet événement poursuit aussi l'objectif de rappeler à quel point l'histoire est essentielle au développement de toute société, de toute nation.

La conteuse **Petronella Van Dijk**, fondatrice de la Maison des arts de la parole, est récipiendaire du **Prix littéraire Juge-Lemay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke**, pour son engagement dans la promotion du français et de la culture en Estrie.

ENVIRONNEMENT

EN CE MOMENT, DES GUERRIERS DE L'ARC-EN-CIEL ŒUVRENT

Sylvie Berthaud, porte-parole GROUVIDHAM

UN PROJET DE MÉGA-AÉROPORT ALORS QU'IL EN EXISTE DÉJÀ UN DESSERVANT LA VILLE, DES EXPULSIONS PROJETÉES SUR DES MILLIERS D'ACRES AGRICOLES POUR LES ENBÉTONNER... ÇA VOUS DIT QUELQUE CHOSE?

Dans le sud de la Bretagne, au nord de Nantes, un tel projet a été lancé il y a 50 ans sur le territoire de Notre-Dame des Landes (Loire-Atlantique, France). Ne recevant pas l'appui du milieu, cette « Zone d'Aménagement Différé », appellation officielle, a été rebaptisée « Zone A Défendre ». Une nouvelle tentative pour réaliser l'aéroport est attisée en 2000.

Plusieurs collectifs de citoyen-nés ou d'élu-es se constituent, échangent, se mobilisent et s'organisent. En réponse aux quelques agriculteurs et rési-

dents locaux ayant refusé l'expropriation, se joignent des dizaines de personnes de toutes origines, décidées à vivre sur place pour protéger la ZAD de Notre-Dame des Landes. Le milieu naturel de ce territoire de bocage a été préservé depuis des décennies : pas de remembrement pour constituer de grandes parcelles en détruisant les haies... Une biodiversité remarquable caractérise maintenant ces 1 650 hectares, ce qui accentue la position d'une majorité de la communauté locale pour qui un 2e aéroport serait non seulement inutile, mais aussi nui-

sible pour la région.

Depuis une décennie, 200 à 300 zadistes ont déployé sur ce vaste terrain de multiples facettes de la résistance citoyenne. Des projets collectifs animent les lieux : potagers et serres, boulangeries, marchés publics à contribution volontaire, centre de documentation et de communication, innombrables assemblées de concertation, construction de cabanes et autres lieux d'habitation souvent originaux, parfois loufoques... Sans oublier des ateliers thématiques (transformation des ressources locales...) et bien sûr des occasions de faire la fête! Un fermier-aubergiste organise parfois des banquets dignes du village d'Astérix!

Selma Tannouche Bennani

POISSON

Vous réaliserez que si vous aviez mis à profit tout le temps que vous avez passé sur Instagram, vous auriez pu apprendre le violoncelle et le portugais.

BÉLIER

Vous vous déciderez enfin à aller à la salle de sport, que vous payez depuis septembre sans y avoir mis les pieds. Vos courbatures au mollet gauche suffiront à vous excuser de ne pas y aller pendant la prochaine année.

TAUREAU

Votre date Tinder vous parlera « bébé », et a déjà plusieurs prénoms à vous proposer. Jean-Emmanuel naîtra à l'automne 2019.

GÉMEAUX

Vous vous ferez arrêter à la sortie d'un magasin pour avoir volé deux litres de gel à l'aloë vera. Vous étiez décidément prêt-e à tout pour soigner votre herpès génital.

CANCER

Vous devrez aller chez le médecin pour une analyse de selles. Il vous demandera de revenir plusieurs fois, et vous vous baladerez toute la semaine avec un cylindre en métal dans votre sac. Ne le confondez pas avec votre boîte à lunch.

LION

Financièrement, rien ne va plus. Vous finirez tout ce qui est dans le garde-manger en découvrant la nouvelle recette des spaghettis aux guimauves.

Au fur et à mesure des saisons, la résistance s'enracine dans la ZAD de NDDL et touche une large communauté qui désire « un autre choix de société ». Cet écho se répercute jusqu'à l'international. Des liens se tissent avec des zadistes du val de Susa et d'ailleurs. Oh, ça n'est pas l'Éden; concilier respectueusement des visées différentes est un exigeant travail de tous les jours. Mais agir pour un monde plus coopératif en l'expurgeant du sexisme, du racisme... et du profit individuel au détriment du bien commun donne à de nombreux jeunes « de passage » le sentiment d'être enfin arrivés « chez eux ».

Ainsi, c'est toute une mosaïque culturelle qui s'est approprié les lieux et qui y vit « illégalement ».

VIERGE

Vous gagnerez 20 \$ à un jeu à gratter. De quoi commencer à rembourser votre carte de crédit au solde agonisant.

BALANCE

Vous avez perdu tout votre argent en pariant sur la victoire des Canadiens à la coupe Stanley cette année. Vos dons de médium se sont dissous pour de bon.

SCORPION

Vous regarderez successivement trois épisodes de la série *Handmaid's Tale* cette fin de semaine. Vous ne dormirez plus pendant dix jours avant de vous décider à taper « psychologue Sherbrooke » sur Google.

SAGITTAIRE

Vous accueillerez votre neveu tout l'été, venu pour un stage en expertise comptable. Il sera docile tant que vous lui donnerez chaque soir avant de dormir sa dose quotidienne de tableaux Excel à vérifier.

CAPRICORNE

Tanné(e) de votre emploi payé 13 \$ de l'heure, vous essaierez de percer sur YouTube avec des vidéos de concours de nourriture. Après avoir avalé 43 beignes en 4 min 40, vous réalisez que votre emploi vous manque.

VERSEAU

Vous passerez la semaine à chercher des objets chez vous : votre sac de couchage, vos lunettes de soleil, votre carte de fidélité au Buffet des Continents, votre avis d'imposition 2016, etc. Vous perdrez environ 42 h de votre vie à cause de votre mauvaise organisation.

Mais que représente une « légalité » qui permet le saccage de nos territoires, l'empoisonnement de l'eau, la destruction du climat de notre nid spatial unique ou d'activer des guerres dont 90 % des victimes sont des civils? Des choix humanicides peuvent-ils être légaux?

Comme l'avait annoncé la prophétie, des Guerriers de l'Arc-en-Ciel de plus en plus nombreux œuvrent pour un autre monde.

Soutenez les zadistes de Notre-Dame des Landes, assaillis militairement depuis le 9 avril 2018.

VOX POT

Propos recueillis par Sylvain Vigier et Anabel Cossette Civitella

**LE GOUVERNEMENT TRUDEAU PROMET DE LÉGALISER LA MARIJUANA CET ÉTÉ. QU'EN PENSENT LES SHERBROOKOIS? ET QUE PENSER D'UNE ÉVENTUELLE LÉGA-
LISATION DE TOUTES LES DROGUES?**

**GAEL, 23 ANS, ÉTUDIANT EN GRAPHISME
RENCONTRÉ AU SANCTUAIRE BEAUVOIR**



Légaliser la marijuana?

Je suis pour la légalisation du cannabis. On le voit, c'est déjà légal aux US. Bien sûr que c'est une « drogue », mais elle n'est pas bien dangereuse à comparer des autres. Je ne vois pas de réels dangers à sa consommation.

Légaliser toutes les drogues?

Là je ne suis pas vraiment d'accord. Je pense que c'est une limite à ne pas dépasser. Le pot est une plante, un produit naturel, alors que beaucoup d'autres drogues sont chimiques, et là je vois des problèmes. En particulier, cela peut apporter d'autres addictions.

**ARIANE, 22 ANS, ÉTUDIANTE EN PSYCHOÉDUCA-
TION, MONTRÉLAISE EN VISITE À SHERBROOKE,
RENCONTRÉE DANS LE VIEUX-NORD**



Légaliser la marijuana?

J'y vois du pour et du contre, avec une tendance « pour ». Comme l'alcool, le pot est déjà accessible pour les mineurs. Les vendeurs sont partout! En le légalisant, au moins, il y aura un contrôle des produits qui s'y trouvent, et les acheteurs auront le contrôle sur la sélection de leur produit. Il y aura j'imagine des ajustements à faire. Il faudrait par exemple qu'il y ait de la sensibilisation pour les effets secondaires et primaires, et pour expliquer les conséquences des badtrips, par exemple. L'âge légal pourrait être 21 ans.

Légaliser toutes les drogues?

Je suis contre. On sait que certaines drogues amènent des dysfonctionnements chimiques dans le cerveau et entraînent de l'addiction. Bien plus que le pot. De plus, les drogues de synthèse me semblent aussi plus nocives que la marijuana.

**BIANCA, 34 ANS
RENCONTRÉE AU SANCTUAIRE BEAUVOIR**

Légaliser la marijuana?

(un temps de réflexion). Je ne suis pas contre, mais j'espère que ça va être bien contrôlé. Ça n'est pas pire que l'alcool, mais il faut être prudent, que ça soit bien encadré, comme par exemple les alco-tests quand on boit.

Légaliser toutes les drogues?

Il y a des drogues dures, et ça je ne suis pas sûre que je veux que ça soit légal. Avec la marijuana, les gens ne vivent pas fou, alors qu'avec d'autres drogues c'est plus compliqué. On se sait pas tout ce qu'il y a dans tous les comprimés.

**FRANCIS, 36 ANS, FUTUR PRÊTRE
RENCONTRÉ AU SANCTUAIRE BEAUVOIR**

Légaliser la marijuana?

Tout n'est pas encore clair sur les conséquences de la marijuana. En particulier, il y a des personnes plus fragiles, plus sensibles, pour qui ça peut avoir des conséquences concrètes très importantes. C'est difficile de se dire que l'on va autoriser un produit alors que l'on ne peut pas savoir en amont pour qui c'est risqué et pour qui ça ne l'est pas. L'argument de légaliser pour diminuer la contrebande est pour moi un mauvais argument. J'ai déjà consommé dans ma vie, mais je trouve que cette décision est trop rapide. Ça prendrait un débat dans la société, car l'enjeu c'est la fragilité de certaines personnes par rapport à d'autres.

Légaliser toutes les drogues?

Je crois que l'on a une responsabilité en tant que société. On ne peut pas dire : « tout est légal, fait comme tu veux ». Les gouvernements ont à être la voix des plus démunis. Que l'interdit est là par prudence, et que lorsque l'on consomme parce que l'on fait face à une crise personnelle, que l'on est vulnérable, la société doit être là pour nous protéger. L'interdit envoie un message à la conscience.

**SYLVAIN BÉRUBÉ, 38 ANS, ENSEIGNANT DE MATHÉ-
MATIQUES ET COORDONNATEUR D'ENTRÉE LIBRE**



Légaliser la marijuana?

100 % pour. Si on la compare à l'alcool, cette drogue est moins dangereuse à tout point de vue, tant au niveau de la dépendance physique, de la dépendance psychique, de la neurotoxicité et de la dangerosité sociale. D'ailleurs la question n'est plus tant de savoir si on doit légaliser cette drogue, mais de quelle façon on doit s'y prendre.

Légaliser toutes les drogues?

Pour des raisons de santé publique, je suis favorable à la légalisation réglementée de toutes les drogues. Dans son livre « Les drogues : Les coûts cachés de la prohibition », la professeure en criminologie Line Beauchesne défend cette position avec brio.

**DENIS, 63 ANS, COLOCATAIRE À LA CASA ONTARIO,
DANS LE VIEUX-NORD, INGÉNIEUR À LA RETRAITE**



Légaliser la marijuana?

Je me demande pourquoi ça n'a pas été fait avant! D'après moi, c'était pour ne pas embêter les États-Unis, puisque même Trudeau père voulait le faire. Ne pas légaliser, c'est encourager le monde interlope : on finance le crime! En légalisant, on va sûrement développer des méthodes pour traiter ceux qui font des excès. On étudiera enfin les effets réels du produit. Je ne vois que des avantages.

Légaliser toutes les drogues?

Excellente idée! Pour les mêmes raisons que pour le pot. En légalisant, on enlève aussi l'intérêt du fruit défendu. Ça va être cool, d'être sobre.

**MAXIME, 28 ANS, INTERVENANT SOCIAL. COLOCA-
TAIRE À LA CASA ONTARIO, DANS LE VIEUX-NORD**



Légaliser la marijuana?

C'est dans l'ère du temps! C'est logique que le Canada s'engage dans cette voie-là, c'est en cohérence avec ce qui se passe ailleurs. Laisser la marijuana au marché noir, ce n'est pas responsable. Par contre, ça ne règlera pas le problème de la circulation de la drogue. Ça va dépendre du prix, du fonctionnement... Par contre, je ne suis pas d'accord avec l'âge légal. 18 ans, c'est trop jeune.

Légaliser toutes les drogues?

J'irais plutôt vers la décriminalisation des drogues. Légaliser toutes les drogues, ça a un effet banalisant, alors qu'une drogue comme la cocaïne, ça peut être dangereux! En décriminalisant, ça permettrait une autre approche, celle de la réhabilitation, par exemple, auprès des toxicomanes.

LE DÉFICIT D'ATTENTION DE TRUDEAU SERAIT-IL DÛ À L'ABUS DE MARI?

Pierre Jasmin, artiste pour la paix

ON PEUT SE POSER SÉRIEUSEMENT LA QUESTION LORSQU'ON L'A D'ABORD VU EN DÉCEMBRE 2015 DÉFENDRE À PARIS LA POSITION DU MANIFESTE DE L'ÉLAN GLOBAL RÉDIGÉ PAR LES ARTISTES POUR LA PAIX ET AUTEURS CAMIL BOUCHARD, DOMINIC CHAMPAGNE, JÉRÔME DUPRAS POUR LES COWBOYS FRINGANTS, KAREL MAYRAND, GABRIEL NADEAU-DUBOIS, ÉRIC PINEAULT, ANNIE ROY ET LAURE WARIDEL, MAIS QU'ENSUITE EN 2018, LES MÊMES + QUARANTE GROUPES CITOYENS DOIVENT LE SUPPLIER DE RETIRER SON APPUI À L'EXTENSION DU PIPELINE KINDER MORGAN.

Et pourtant, que lui coûterait de respecter la demande très raisonnable du gouvernement de Colombie-Britannique qui n'exige même pas l'arrêt de l'acheminement actuel des 300 000 barils par jour par Kinder Morgan! À l'arrogant ultimatum du 31 mai de cette dernière, les APLP ont suggéré à Trudeau la réponse suivante : non merci, ne faites pas de dépense supplémentaire pour accroître le débit de votre pipeline, car cela viendrait en contravention:

— avec l'intérêt local de toutes les terres traversées par votre pipeline et des 16 000 hectares (sic) d'eau, gérées (re-sic!) par le port de Vancouver (Wikipedia) : les pétroliers risquent l'accident fatal dans l'insécurité actuelle d'un encombrement, pourtant trois fois moindre que celui projeté, du détroit entre l'île de Vancouver et la ville. Et on ne parle même pas des préoccupations autochtones et de leurs manifestations hebdomadaires afin de protéger l'eau, l'air et la terre de déversements ou des augmentations des émissions de carbone...

— avec l'intérêt des plus jeunes générations : laissez-les profiter de la production de pétrole étalée sur davantage d'années, à moins, bien entendu, qu'elles soient amenées à réclamer son arrêt par considération pour

— l'intérêt planétaire : l'exploitation des sables bitumineux est le plus grand facteur localisé d'ac-

croissement mondial de la pollution extrême et du réchauffement climatique; or, les cinq grands producteurs de pétrole des sables bitumineux (CNRL, Suncor Energy, Cenovus Energy, Imperial Oil et Husky Energy), selon le rapport de l'Institut albertain Parkland, n'ont pas modifié leurs plans de production d'un iota, afin de réduire leurs émissions en vue de respecter les objectifs canadiens énoncés à Paris.

Comment concilier ces objectifs avec la réaction aberrante de Trudeau, prêt à indemniser la compagnie du Texas pour le retard à mettre en œuvre son dangereux pipeline? Quand on sait comment les compagnies pétrolières achètent les juges pour réduire les peines encourues lors de désastres environnementaux, tel le naufrage de l'Exxon Valdez?

Heureusement, le chef néodémocrate Jagmeet Singh est sorti le 23 mai de son ambivalence léthargique due à l'opposition des deux gouvernements provinciaux NPD (Colombie-Britannique et Alberta) pour enfin se brancher et réclamer que les subventions de milliards de \$ pour les exploitants d'énergies fossiles soient levées et que les indemnités de Trudeau à Kinder Morgan soient plutôt converties en subventions à des énergies vertes du futur.

On aurait gagné à écouter un mois et demi plus tôt la courageuse chef du Parti Vert, Elizabeth May...

Le pipeline Kinder Morgan

Construit en 1953 sans aucune consultation publique ou environnementale, Kinder Morgan a vu sa vocation changer en 2006 alors que la compagnie a commencé à acheminer du dilbit (bitume dilué), forme particulièrement nocive de pétrole en cas de déversement accidentel. Les sables bitumineux produisent une substance ressemblant à de la boue constituée d'hydrocarbures et d'impuretés, appelée « bitume ». L'Encyclopédie canadienne explique que le bitume contient plus de carbone que d'hydrogène, et beaucoup plus d'impuretés, tels azote, soufre et métaux lourds. Non seulement la technique d'extraction des sables bitumineux exige de libérer d'énormes quantités de gaz à effet de serre, mais même le produit final - lorsqu'il est brûlé - produit et libère plus de dioxyde de carbone que tous les autres combustibles fossiles.

SE PRÉPARER POUR LA SAISON DES FESTIVITÉS : HALTE AUX RISQUES!

Julie-Soleil Meeson, Directrice de Elixir

CET ÉTÉ, VOUS AUREZ SÛREMENT LA CHANCE DE FRÉQUENTER UN DE CES LIEUX FESTIFS. POUR PLUSIEURS, LA FÊTE REPRÉSENTE UN MOMENT DE LAISSER-ALLER, UN MOMENT DE LÂCHER SON FOU, DE SE DÉTENDRE, DE RELAXER AVEC SES AMIS ET DE RECHERCHER UNE EXPÉRIENCE AGRÉABLE ET PLAISANTE. DANS CES CONTEXTES SOCIAUX, L'USAGE DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES (ALCOOL, CANNABIS, BOISSONS ÉNERGISANTES, COCAÏNE, MDMA, ETC.) EST OMNIPRÉSENT ET SOUVENT BANALISÉ OU ENCOURAGÉ ET LES PERSONNES QUI LES CONSOMMENT S'EXPOSENT À PLUSIEURS RISQUES.

C'est pour cette raison qu'Élixir, avec son équipe de festivenants et son projet La Halte, travaillera cet été dans plusieurs milieux festifs pour rencontrer les personnes qui les fréquentent pour leur offrir :

- Écoute, soutien, aide et référence
- Informations sur les risques liés à la fête
- L'apprentissage à une consommation responsable
- Informations sur le retour sécuritaire à la maison
- Matériel de consommation stérile
- Condoms, bouchons d'oreille et bonbons
- Lieu de repos

Ces risques peuvent être ou non liés à la consommation de substances psychoactives (malaises, surdoses, accidents, transmission des ITSS, violences sexuelles, problèmes d'audition, coup de chaleur, etc.). Les valeurs du projet sont d'aller rejoindre les gens dans leur milieu en adoptant une approche de réduction des méfaits : Opération Nez rouge, sites d'échange de seringues, cool taxi, timbre de nicotine en sont des exemples.

Notre intention avec La Halte est que les gens expérimentent des

sorties moins risquées et plus agréables pour tous. Les messages de prévention sont basés sur des faits, visant à ce que la personne fasse un choix éclairé. Il n'y a ni encouragement ou promotion de la consommation, ni banalisation ou démonisation de la consommation. Cette approche favorise l'ouverture à la communication au sujet des substances psychoactives et des contextes d'utilisation de ces dernières. Nous visons à ce que les personnes aient accès à un maximum d'information possible concernant les substances auxquelles elles sont exposées, à du matériel de consommation pour minimiser les risques ainsi qu'à un environnement sain et sécuritaire, en cas de besoin. Ultime-ment, la décision de consommer leur appartient et l'approche leur permet d'effectuer ce choix avec toutes les informations et outils en main pour le faire à moindres risques.

Un outil indispensable est de toujours bien évaluer ses propres risques en utilisant la Loi de l'effet qui dit que la substance utilisée, l'individu qui la consomme et le contexte dans lequel cette substance se prend jouent tous un rôle sur l'effet que la substance aura sur vous. Donc, lorsque vous décidez de consommer une substance qu'elle soit légale ou illégale, il est important d'évaluer ses propres

facteurs de risques, choisir un produit que vous connaissez, utiliser un mode de consommation sécuritaire, utiliser des quantités adaptées et le plus possible contrôler votre environnement.

Halte aux risques : Bien planifier sa soirée et son lendemain!

Si vous décidez de consommer, voici quelques trucs pour diminuer les risques :

- Avant de sortir, prévoyez un moyen sûr de retour à la maison.
- Avez-vous tout ce qu'il vous faut pour passer une belle soirée? (Argent comptant, vêtements adaptés à la température, un numéro d'ami ou de taxi, etc.)
- Buvez souvent de petites quantités d'eau, assurez-vous d'avoir mangé un bon repas et dormez bien la veille.
- Assurez-vous d'avoir en votre possession condoms et lubrifiants.
- Si vous êtes exposés longtemps à de la musique forte, portez des bouchons.
- Procurez-vous vos substances auprès de quelqu'un de confiance, commencez toujours par des petites doses et procurez-vous une trousse d'analyse.
- Informez-vous du niveau de risques associé aux mélanges que vous voulez faire.
- Informez au moins une personne de chaque consommation que vous prenez.
- Lorsque vous consommez, assurez-vous que votre matériel de consommation est stérile (paille, clé, surfaces, etc.) et évitez de le partager.



Outil développé par le Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec selon Zinberg.

LES SQUATTERS

Daniel E. Gendron

L'AMBIANCE AU COMMISSARIAT DE POLICE ÉTAIT LOURDE. DES ODEURS ÂCRES Suintaient des murs jaunis par le temps. Quidams, sans-abris et exclu(s) s'y entassaient, en transit vers des ressources plus structurées. Soudain, une procureure entra dans la salle. Elle venait rejoindre un riche client à l'aise afin de préparer sa défense. Leur audience était prévue pour le lendemain matin. Les deux prévenus s'isolèrent de leur mieux, à l'abri des oreilles indiscrettes.

— Je suis outré d'être retenu malgré moi dans ce misérable guépier, dit l'accusé en sueur. Je n'ai rien d'un criminel, au contraire. Je n'ai fait que planter ma tente sur une presqu'île publique, et j'insiste sur le mot « publique ». Toute son histoire en atteste. Laissez-moi vous expliquer :

Je campais sur la Wild Fortress Peninsula, presqu'île bien connue pour ses parois escarpées, ses petits cèdres rabougris s'accrochant à ses flancs hostiles et ses fougères échevelées dévalant en cascade ses murailles naturelles.

Pour rejoindre mon campement, il fallait remonter une allée tortueuse, de chaque côté de laquelle s'élevaient des habitations de bois rectangulaires. Ces immeubles, aussi appelés bunkers, furent bâtis pour loger des prisonniers allemands de la guerre quatorze – dix-huit. Mais, avec la fin du conflit, elles furent finalement désaffectées.

Reconnaissant le potentiel vocationnel de ce site, une corporation de bienfaisance obtint une licence d'opération pour la presqu'île et ses immeubles.

Avec des fonds publics, elle aménagea un complexe de résidences pour des pensionnaires nécessitant des soins prolongés.

Un jour, la directrice de ce centre reçut une lettre signée de la main du sous-ministre de la Culture lui-même. Ce monsieur avisait l'organisme que leurs subventions étaient coupées en raison des mesures d'austérité adoptées par le gouvernement nouvellement élu. La ressource eut beau protester, vivement même. Rien n'y fit. Elle dut abandonner le site.

La presqu'île fut à nouveau désertée. Des appartements de qualité, pourvus de tous les services, furent délaissés. L'entrée du site fut cadennassée. Mais il n'en perdit pas moins son attrait. N'écouter que l'aventure, j'y plantai ma tente, presque à toutes les fins de semaine, sur la pointe avancée de la terre ferme, en terrain débroussaillé, au pied d'arbres feuillus.

D'autres que moi découvrirent ce paradis. Des sans-abris s'appro-

prièrent des immeubles abandonnés. Les itinérants que vous voyez ici, autour de nous, s'y installèrent spontanément et naturellement.

Or, hier après-midi, un ciel sombre et pesant jetait partout sa chaleur humide. On entendait au loin des roulements de tonnerre. Puisque la tempête approchait, je cherchai refuge dans l'une des cabanes de la presqu'île.

J'y rencontrai des gens implorés, silencieux, patients, passant le temps stoïquement. Des gens sans histoire, n'existant que dans le moment présent, parfois psychotique, mais toujours accrochés à leur sens de la survie quotidienne.

Soudain un bruyant éclair claqua dans l'air. Une lumière brillante éclaira la pièce tout entière. Un formidable coup de tonnerre ébranla notre refuge et une averse diluvienne s'abattit sur nous. Nous étions piégés, isolés, placides, paisibles, presque heureux.

Quelques instants s'écoulèrent. La pluie cessa. Des sirènes et de bruyants klaxons se firent entendre. C'était la police. Elle venait nous déloger. Un à un nous fûmes invités à prendre place dans leurs paniers à salade.

Lorsque vint mon tour d'embarquer, j'eus beau expliquer que je n'étais pas un itinérant, que j'avais ma tente plantée au bout de la presqu'île et que c'était par erreur si je me retrouvais parmi ces pauvres diables. Rien n'y fit, on m'embarqua moi aussi.

Au poste, on m'identifia formellement. Cela ne suffit pas. On me prévint qu'on avait trouvé mes effets personnels et qu'ils étaient confisqués. Comme tous les autres, je fus accusé de squat. On m'avisa de mes droits et que pour être libéré, je devais payer une amende. Voilà où j'en suis, Maître Dumouchel.

Nom de Dieu, aidez-moi!

L'avocate prit un moment pour réfléchir. Elle fit un signe d'approbation, puis déclara :

— Êtes-vous vraiment décidé à régler?

PASSAGE OBLIGÉ

Jean-Benoît Baron

L'ÉTAPE DU SECONDAIRE EST CRUCIALE, PARFOIS DIFFICILE, REMPLIE DE PREMIÈRES FOIS, MAIS TOUJOURS MÉMORABLE. C'EST DANS CET UNIVERS QUE LE FILM LA CHUTE DE SPARTE PREND SES RACINES, DANS LEQUEL TRISTAN DUBOIS (SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR) MET EN SCÈNE SON PREMIER FILM À TITRE D'AUTEUR, INSPIRÉ DU ROMAN DU MÊME NOM, DE BIZ (AUTEUR, SCÉNARISTE ET MEMBRE DE LOCO LOCASS), SORTI EN 2011.

Steeve Simard (Lévi Doré), en secondaire 5, doit composer avec la difficulté de créer des liens avec les élèves et les autres adultes. Il préfère donc se réfugier dans les livres et la musique. Toutefois, un incident l'obligera à sortir de sa bulle et s'ouvrir au reste du monde.

La Chute de Sparte aborde plusieurs thèmes actuels chez les jeunes dont la solitude, le premier amour, la relation complexe avec les parents, l'intimidation, l'homophobie et même le suicide.

À travers ces thèmes se côtoient l'amitié, l'humour, mais le doute et le questionnement.

Les jeunes acteurs, qui en majorité vivaient leur première fois au grand écran, sont convaincants et justes. Lévi Doré livre une performance riche et nuancée. La musique, très présente dans la vie des jeunes, l'est également dans ce film. La bande originale est signée La Bronze, Rymz, Manu Militari, Muzion et Chafiik (membre de Loco Locass).

Il est parfois difficile de faire par-

ler des jeunes, lorsque les auteurs ont souvent plus que deux fois leur âge. Tristan et Biz ont travaillé fort sur cet aspect. Seul bémol, on sent souvent l'aspect littéraire qui ressort de la narration et c'est à se demander si un jeune de cet âge pourrait avoir des réflexions si intellectuelles sans avoir le vécu ou les connaissances qui viennent avec. Il faut voir Steeve comme un super-adolescent, plus grand que nature.

Comme Biz est un souverainiste assumé, on ressent cet amour envers le Québec, qu'il ne manque pas de critiquer au passage, sans oublier les nombreuses références à de grands noms qui ont marqué notre histoire dont Gaston Miron ou encore Pierre Bourgault. C'est un film à voir, qui remet en question la place qu'on accorde aux jeunes et l'écoute qu'on leur donne ou non.

QUELQUES RÉFLEXIONS DE BIZ ET TRISTAN

Jean-Benoît Baron

Biz C'est le décalage entre le discours des médias de masse sur les jeunes puis ce que moi je vois d'eux qui m'a donné le goût d'écrire le livre La chute de Sparte, puis de dire on peut tu remettre les pendules à l'heure, puis mettre la caméra à hauteur d'ado?

Tristan On est quand même dans une société où nos personnes âgées puis nos jeunes, on les écarte un peu.

Biz Tu ne votes pas, ta gueule. On parle de toi, mais on ne te donne jamais la chance de répondre. Il y avait cette volonté pour moi de donner la parole aux jeunes pour qu'ils se voient sous leur vrai jour, de dire aux adultes : regarde, si je pète les plombs au souper, c'est pas parce que je suis fâché contre toi, c'est parce qu'il y a un gros cave qui veut me casser la gueule, puis ça me stresse.

Entrée Libre Biz, toi qui t'es promené dans les écoles, c'est quoi ton constat?

Biz La seule beauté dans les écoles, c'est les jeunes eux-mêmes. Je trouve effarant la lai-

leur du lieu physique, le fait qu'il n'y ait pas de verdure, qu'il n'y ait pas de lumière, qu'il n'y ait pas de soleil qui entre, qu'il y ait des grilles. Les vitres sont vissées pour ne pas qu'on les ouvre. Je pense que le lieu influence énormément le comportement des gens, puis que si on te met dans une fosse à purin, il y a bien des chances que tu réagisses comme de la marde. Moi, je suis allé dans une école sur une réserve à Pessamit, à Baie-Comeau, puis je parlais au directeur qui était là, il m'a dit : « Moi, quand je suis rentré ici, ils ont mis des grilles à tous les cor-

ridors parce qu'on considérait que les jeunes étaient des animaux dangereux. Moi, j'ai enlevé ça. » Si tu dis aux jeunes vous êtes des animaux, ils vont agir comme des animaux. Si tu dis regarde, c'est votre école, vous êtes libres de circuler, ils en prennent plus soin. Ce qu'il y a de beau dans les écoles, c'est tout ce que les élèves font : des murales, des sculptures, des poèmes. Ils la décochent. Quand ils mettent d'eux-mêmes dans l'école, elle devient belle.



— Mais oui.

— Alors, demain, vous plaidez coupable devant le juge. Vous payerez, vous n'avez pas le choix, c'est comme ça!

Le lendemain, le riche parvenu, ce vieux crisse, enregistra un verdict de culpabilité. Il s'écartait ainsi de tous ses complices insolubles. Cependant, tout comme eux, une relocalisation s'imposait.

La sienne serait à ses frais, c'est sûr. Il visait donc une migration à bon marché. Espace pour camping sauvage recherché. Spéculateurs, prière de s'abstenir.

DANS LE SECRET DU CABINET #5

Steve le Bienheureux

CHER JOURNAL INTIME,

Mais que faut-il donc faire pour avoir un peu la paix et mettre en place sa politique de gestionnaire visionnaire? Mon entourage me souffle régulièrement à l'oreille que je manque de *leadership* et que mes prises de parole susciteraient de plus en plus de sourires en coin et de regards moqueurs.

Alors là, j'ai dit « Stop! » en tapant du poing sur la table, ce qui a renversé ma boîte à crayon « Boston Red-Sox » (un souvenir d'un week-end avec mon amante lors d'une compétition de motocross). Et en défiant mes collaborateurs du doigt je me suis emporté : « Ah, ils veulent du *leadership*? Ils vont en avoir du *leadership*! » Et c'est ce que j'ai fait : j'ai affuté bien pointu mon crayon à mine pour écrire mon message de fin de conseil à destination de l'opposition officielle qui me contredit constamment. Je l'ai bien écornée en lui rappelant qu'à cause de sa folie dépensière mon Super-Budget zéro hausse de taxe avait failli tomber par terre (0,035 % du budget de la ville). Puis là, la flèche assassine, comme Robin des Bois : « Je pars

en Mission! En France! Ça sera la mission Paris-Québec, et je pars recruter de nouveaux talents ». Mon cœur battait à cent à l'heure tellement cette déclaration m'avait mis les nerfs à vif. À mon retour du conseil, mon amante m'a soufflé doucement à l'oreille que j'aurai dû rajouter que ces nouveaux talents que j'allais chercher là-bas, c'était pour remplacer ceux que je n'avais pas devant moi. Je me suis mordu les doigts de n'avoir su penser à une telle réplique, et me suis endormi heureux dans les bras de celle qui pense le mieux pour moi.

Le lendemain matin, j'arrivais incognito avec mon casque de motocross et mes lunettes fumées à l'aéroport (sic) de Montréal et, en moins de temps qu'il ne faut pour démarrer ma moto au *kick-starter*, j'étais sur le lieu de ma mission. À Paris. Il me fallait maintenant « recruter », mais je dois t'avouer mon cher journal que je ne savais pas bien comment faire. Surtout que j'agissais dans cette mission avec le titre « d'observateur », un vrai rôle d'acteur à ma mesure.

Alors j'ai fait comme je fais toujours dans les moments critiques :

j'ai pris « l'air de », en m'inspirant des missions de James Bond. J'ai regardé la carte de Paris et j'ai vu qu'il y avait une Place Pigalle : c'était un indice qui indiquait une place pour les Américains, avec le fameux symbole du « Pigalle à tête blanche » des USA. Rendu là, il y avait un Moulin Rouge, et j'ai de suite compris que c'était le lieu où rencontrer mon contact, parce que, comme tout le monde le sait, Sherbrooke a été fondée par la construction d'un moulin sur la rivière Magog... Je n'ai pas eu à attendre bien longtemps pour que mon contact se manifeste. C'était une femme d'un âge mûr, avec de nombreuses rondeurs qui débordaient d'un peu partout, mais vu qu'elle était très court vêtue et qu'elle avait le regard aguicheur, je l'ai suivie vers sa « planque », reconnaissant là les contacts habituels de James Bond (en moins glamour certes, mais ici on est dans la vraie vie). Nous avons passé une porte cochère et une fois arrivés dans la cours de l'immeuble, elle s'est collée à moi en flattant mon torse. « Alors mon minou, tu cherches quoi? ». Je lui réponds, « l'air de » rien : « Je cherche des nouveaux talents! ». « Mais j'ai tous les talents que tu



Steve
le Bienheureux.

souhaites mon minou... ». Et elle m'entraîne dans l'immeuble. Tout surpris d'avoir su trouver si facilement la perle rare je me laisse guider, et en ouvrant la porte de son appartement elle agite un petit sachet de poudre blanche : « et j'ai même de quoi augmenter tes talents à toi. Tu vas voir qu'avec ça, tu vas *leader la game* toute la nuit ».

C'était il y a une semaine. Je n'arrive même pas à me souvenir comment je me retrouve là, dans ma chambre, à te raconter ma mission à Paris. La seule chose

que je vois, c'est qu'en plus des membres du conseil, c'est maintenant les gens de Sherbrooke Innopole, ceux-là mêmes qui me *backaient* pour ma mission, qui sourient à mon passage. Et le pire dans tout ça, c'est que je n'ai même pas pu retrouver dans mes poches un peu de poudre de *leadership* qui devait faire de moi un vrai talent. Je me sens tellement fatigué par cette mission. Vive-ment les vacances!

(à suivre)

CHRONIQUE DU B.S.

POURQUOI S'OBLIGER À S'ÉTOUFFER?

Hubert Richard

MOI, LE POT, J'AI TOUJOURS EU PEUR DE PRENDRE CELA. JE ME RAPPELLE LES ANNONCES CONTRE LA CONSOMMATION DE DROGUE OÙ ON FAISAIT CUIRE UN ŒUF EN DISANT QUE NOTRE CERVEAU POUVAIT RESSEMBLER À CET ŒUF QUI CUIT DANS LE BEURRE. JUSTE L'IDÉE DE PERDRE DES NEURONES ET QUE CES NEURONES, CONTRAIREMENT AUX AUTRES CELLULES DU CORPS, NE PUISSENT PAS ÊTRE RÉGÉNÉRÉS, ME TERRIFIAIT.

Plus tard, quand j'ai accepté l'idée que l'excès d'alcool puisse être aussi dommageable pour le cerveau (comme j'aime bien l'alcool), je m'encourageais en disant : « de toute façon, j'ai trop de neurones! Je pense trop et ça me complique la vie! Si ça pouvait aider à libérer mon cerveau peut-être que mes connexions synaptiques s'en porteraient mieux au bout du compte! »

Je me rappelle, dans un party qui avait eu lieu chez notre voisin, de voir les yeux de ceux qui se gelaient, un peu à l'écart en haut des escaliers. Ils avaient des airs sataniques avec cette complicité inquiétante au milieu de la fumée. Je ne les comprenais pas. Il y

avait tellement de fun à avoir lors de cette soirée pleine de monde, que de s'isoler ainsi, pour vivre un trip de boucane, pour moi m'apparaissait incompréhensible. Une partie en moi éprouvait de la pitié, et une autre partie était terrifiée à l'idée d'être dominé par leur insouciance et la singularité de leur désir.

Bref, comme pour la perte de ma virginité, il a fallu que je devienne un adulte avant de me permettre de connaître l'extase de la marijuana. Bien que le sentiment de soudaine intimité avec l'univers ait pu m'emplir de nouveaux questionnements, ma première vraie expérience fut en même temps une chute de rideau avec l'appa-

rition d'aussi soudaines certitudes, comme la place qu'avaient pris dans mon cerveau toutes ces histoires de vie après la mort et le fait que malgré toute ma jeunesse et toutes mes bonnes volontés, l'anéantissement de ma personne et de mon être puisse être réglé comme une bombe à retardement, par cette mort qui se tient en face, et qui ne pourra éternellement être repoussée.

La chose à laquelle j'étais encore moins préparé, fut la réaction en chaîne que pouvait provoquer le THC dans ce cerveau qui est le mien, déjà naturellement débordant de dopamine, et la distanciation avec la réalité qui suit ce genre d'explosion : la rupture de la corde avec laquelle ma conscience s'était amarrée à ce monde, et la lente dérive qui s'en suivit, tel un radeau s'éloignant du large. Résultat : psychose à 25 ans! Un âge tout à fait normal pour faire une psychose, me direz-vous! Est-ce qu'après cette

psychose et de m'en être sorti, j'ai cessé de fumer de la marijuana?

En réalité, je n'ai jamais été un fumeur de marijuana. Une dizaine de fois en tout dans ma vie... Mais, oui, il m'est arrivé de reprendre du THC. Dont une fois, au Mexique. J'avais attrapé un iguane et un individu m'avait interpellé dans la rue pour me proposer finalement de lui donner l'iguane contre du pot (motta). Et, comme je ne suis pas fumeur, j'avais mis le tout dans le fond d'une tasse, comme s'il s'agissait de grosses cuillers de café, que j'ai rempli d'eau bouillante. Fort, très fort. Je doutais de la force de l'infusion! J'aurais dû moins douter et en mettre l'équivalent d'une cuiller... ou moins!

Je vous raconte tout cela, car, cette façon plus douce de consommer le THC devrait être mise en valeur par le gouvernement. Car, je ne crois pas que le gouvernement se rende compte. Si les gens fument du pot, c'est parce que, culturel-

lement, avant de prendre du pot, les jeunes fument des cigarettes et deviennent accro à la nicotine. Mais les chiffres aujourd'hui nous indiquent que seulement 15 % de la population fume... Et chez les femmes, c'est encore moins : seulement 5 % des femmes fument.

Alors voilà ma recommandation : si vous voulez vous geler, vous n'êtes pas obligés de vous étouffer à en fumer. Faites-vous une légère infusion!